

Invitation au jeu d'argolla

Nom du musée

Musée Antoine Vivenel

Informations générales

Pedro NUÑEZ de VILLAVICENCIO
(Séville, 1640 - Séville, 1695)
Huile sur toile
Vers 1675
H.172 cm, L.120 cm.
Don Antoine Vivenel. Inv.L.13-B.24

Chronologie

Temps modernes/XVIIe siècle

Matériau

Huile
Toile

Technique

Peinture

Fonction

non renseigné

Iconographie

Profane

Composition

Bidimensionnel



Ecole primaire

Arts du quotidien
Arts du visuel
Temps modernes

Collège

Arts | créations | cultures
Arts | techniques | expressions

Notice

Pedro Nunez de Villavicencio compte parmi les membres fondateurs de l'académie de dessin de Séville en 1660. L'amitié avec [Esteban Murillo](#) suffit à expliquer son attrait pour la scène de genre enfantine. En fait, ce thème fut peu imité par les autres peintres espagnols, mais très apprécié notamment dans les Flandres.

Le tableau présente deux enfants dans un paysage champêtre. Le premier, tête nue, débraillé, à terre, paraît inviter le second à jouer aux boules en sa compagnie. Celui-ci, chapeauté, chaussé de sabot, même si modestement vêtu, contemple les boules étalées devant lui. Il tient à la main un pichet. Certainement envoyé aux commissions, il vient d'être arrêté par l'invitation et paraît hésiter à continuer son chemin.

La toile du musée de Compiègne est une réponse directe à l'Invitation au *jeu d'argolla*, peint par Murillo, vers 1670, toile conservée à la Dulwich Gallery de Londres. Elle apparaît donc comme la plus ancienne scène de genre de Núñez de Villavicencio, donc la plus proche de son ami et maître... Cependant, il adopte un fond de paysage et non la base d'un mur et se place d'un point de vue légèrement plus haut que Murillo. Ses figures sont plus calmes, plus raffinées mais moins caractérisées que celles de Murillo, plus [picaresques](#). On en peut deviner les pensées de l'enfant debout et quant à l'enfant assis, nul sourire n'épanouit la face. La rencontre est moins vive. Sur celle de Murillo, le jeune garçon debout mange lentement son pain en s'interrogeant tout comme le chien, alter ego de l'enfant. Le jeu est davantage précisé : l'argolla, ancêtre du criquet. Le peintre évoque, au travers de cette [scène de genre](#), le thème de la tentation : l'enfant assis désigne les boules, tandis que celui de Murillo joue et se retourne, sa tenue forme un réel contraste avec celle de son compagnon de hasard, pourtant tout aussi humble. L'accentuation de ces différences souligne la morale implicite de la scène : le choix entre le devoir et le plaisir et les conséquences positives et négatives dudit choix. Le public se voyait donc proposer une [allégorie](#) de la lutte entre le vice et la vertu, une leçon de morale, sous couvert d'une scène de genre tirée du monde aimable de l'enfance.

Christine Amiard

Chargée du service des publics